Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François, autrefois occupé par M. Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Vis-à-vis de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
P.C. Laporte
Médecin en Chef
CLAIR, N.B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A. — ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables:—
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A. — W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

A. E. MICHAUD,
"PEOPLE'S MARKET"
Viandes fraîches — Epiceries — Poissons
Fruits — Légumes.
Telephone 18-11
Prompte livraison à domicile en tout temps.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

L'Indigestion

Le mot "indigestion" est un terme qui s'emploie pour décrire tous les malaises abdominaux, qui n'ont pas tous leur siège dans l'appareil digestif.

Ces maladies peuvent être causés par un ulcère de l'estomac, par l'inflammation de la vessie biliaire, l'appendicite, la constipation ou autre état anormal, tantôt insignifiant, tantôt grave, mais un grand nombre de personnes les appellent "indigestions" et semblent de s'en préoccuper guère.

Pour guérir l'indigestion, il faut savoir ce qui en est la cause. Trop de personnes cherchent à se soigner elles-mêmes, par un moyen de remèdes ou de régimes dont elles entendent parler, leurs connaissances. Ces personnes croyant, par exemple, que les douleurs dont elles souffrent sont causées par "l'acidité de l'estomac", et pour neutraliser cet acide, elles prennent le bicarbonate de soude en grandes quantités. Elles semblent oublier que l'acide est nécessaire à la digestion et que, par conséquent, le bicarbonate de soude, pris en grandes doses, peut faire du mal et non du bien.

Un régime dur ne convient pas à tout le monde; même pour certaines personnes il leur est tout-à-fait délétère à cause de l'état sensible de leurs intestins. C'est au médecin qui connait chaque cas d'ordonner le régime qui convient à chacun.

Nous voyons donc que pour pouvoir soulager l'indigestion, il faut d'abord en trouver la cause. Sans cela, les moyens que nous y apportons pour la guérir sohtt inutiles et peuvent même causer du tort, car nous permettons ainsi à l'état anormal de venir plus en plus difficile si non impossible à guérir.

L'indigestion chronique, surtout après la quarantaine, demande toujours des soins particuliers. Il faut que le médecin en cherche la cause et qu'il y apporte le traitement nécessaire. Nous insistons sur ce point parce que l'indigestion, après quarante ans, est parfois un symptôme précoce du cancer, et les soins donnés au début pourraient réussir à prévenir cette terrible maladie.

Souvent le malaise provient non pas d'un état anormal de l'appareil digestif, mais de mauvaises habitudes, telles que sont les repas pris à la hâte, les mets avalés sans avoir été bien mastiqués, les querelles domestiques pendant les repas. Pour faire disparaître l'indigestion qui provient de l'une ou l'autre de ces causes, nous n'avons qu'à corriger nos mauvaises habitudes.

Evitons donc de chercher à nous soigner nous-mêmes. Des maladies graves débutent souvent avec des symptômes insignifiants, et le seul qui puisse interpréter les divers symptômes et ordonner un traitement convenable, c'est le médecin qui examine le malade.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

INDULGENTE—

Les hommes ne se doutent pas comme il est facile de faire le bonheur d'une femme, dit Rosine, et elle bite la phrase suivante d'une mère abandonnée: "Entre ses trahisons, il n'y avait pas de meilleur mari que le sien!"

PENSEES—

Cux qui blâment l'esprit de critique, ne songent pas assez que l'homme de goût a reçu vingt blessures avant d'en faire une.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU EDMUNDSTON, N. B.

En Attendant le Ciel

S'appuyant, noble et triste, à l'épaule de Jean,
La Vierge revenait du mont de la victoire;
Car il était parti son Matrie et son Enfat:
Le ciel s'était ouvert pour acclamer sa gloire.
Au regard de la Vierge encor plein de rayons,
Vertiges lumineux des visions bénies,
Passait un voile clair de larmes infinies,
Comme un nuage plane au sein des cieux profonds.

Car il était parti! La sainte accoutumance
De voir un Dieu, de lire en son oeil éternel,
De sentir constamment son auguste présence,
De l'entendre répondre au premier mot d'appel!—
C'était fini! C'était passé! La Vierge aimante
Soumise à ce que Dieu voulait d'elle, inclinait
Son Coeur immaculé que le vide étreignait,
Et ses lèvres disaient une prière ardente.

En attendant le ciel, elle allait vivre encor,
Vivre en souffrant pour Lui l'exil et l'heure amère,
Vivre en rêvant de Lui, son éternel Trésor,
Vivre pour d'autres fils dont elle était la mère.
Elle allait retrouver, s'immolant sur l'autel,
Ce divin Disparu. Sa merveilleuse vie
Devait se consumer toujours près de l'hostie,
En attendant le Ciel.

M. Marie Saint-EPHREM, R. J. M.

LA FIERE MISERE...

La Croix

Rien n'est immobile ici-bas, pas même la misère.

Elle va' elle vient... elle monte, elle descend au travers des classes sociales. Et c'est une des raisons pour lesquelles, "la lutte des classes" est la plus stupide des consignes sociales.

Pourtant, autrefois, la misère avait davantage sa livrée.

Aujourd'hui, elle n'en a plus.... Elle habite tout aussi bien sous le pardessus élégant que sous la blouse déchirée.

Et ce maçon qui passe, chalouppant dans sa culotte vaste et plâtreuse, dinera plus copieusement que tel premier prix de Conservatoire, lequel, peut-être même, ne dinera pas du tout ce soir.

• • •

Parmi ces nouveaux pauvres, un des plus intéressants est précisemenn l'artiste.

D'abord, tout pauvre est intéressant.

Mais celui-ci l'est peut-être davantage, parce que, aanyt connu autre chose, il sent plus douloureusement la misère.

Intéressant aussi, parce qu'un artiste est généralement un sensible un vibrant, un fier, un silencieux...

Pressez chacun de ces mots, il en sortira une intime souffrance.

• • •

Or, si la crise sévit partout, c'est surtout dans les travaux d'art et de luxe qu'elle se fait sentir.

On ne se prive pas de pain, mais on peut ne pas acheter de livres... pas de tableaux, et ne pas aller entendre de musique.

Le transsatlantique qui est arrivé cette semaine au Havre avait... seize passagers!

Cela change de l'époque où chaque bateau déversait des flots pressés de riches étrangers, tous avides d'acheter ce qui fait chez nous la douceur de vivre, c'est-à-dire les chhoses que l'art a touchées.

• • •

Et puis, les marchands de tableaux ont "commercialisé"... "bolchevisé" standardisé" taylorisé" l'art.. Mot barbares, auxquels des Latins s'habitueront difficilement.

Dans notre pays de tendre et gracieuse tradition, on a prétendu "usiner" la beauté, afin que son rendement "chiffre" davantage.

Alors, les amateurs... ceux qui sont épris de cette beauté, se réfugient dans le calme du passé, où l'on peignait pour le plaisir... pour l'amour de peindre, sans penser au goût américain".

Et cela fait du travail en moins pour l'artiste moderne.

• • •

Enfin, nous sommes à une heure d'histoire où les classes moyennes et libérales sont particulièrement écrasées, parce que, avec des ressources, de plus en plus restreintes, elles veulent, au moins, pour elles et leurs enfants, sauvegarder ce qui fait la culture et l'élévation de leur vie.

Or, les classes moyennes étaient encore les plus fidèles clientes de l'artiste.

Conclusion: ds orchestres entiers, privés de travail par la "sonorisation" des films, des peintres surtout et des statuaires, silencieusement meurent de faim, eu xetleurs familles.

J'ai vu, dans cet ordre d'idées, d'indicibles détresses, dont un pays comme la France ne peut pas, ne doit pas prendre son parti.

• • •

Que faire?

D'abord, donner du travail aux artistes dans tous les endroits où on le pourra.

Je connais un curé qui, très simplement a installé un de ces artistes dans son église.

Il lui offre le "vivre et le couvert". La peinture, sans souci du lendemain, décore l'église, stylise un chemin de croix, dessine des vitraux, ressuscite dans un vieux presbytère tous les portraits des curés qui, jadis, firent et gouvernèrent cette paroisse.

Ce travail, pas fait en série, devient une vision du moyen âge... une sorte de libération de l'emprise moderne, une envolée dans une vie d'art qu'on croyait périmée.

Ce peintre n'a jamais été aussi heureux. Toute la paroisse s'intéresse à son oeuvre... D'une église morte, son pinceau a fait une église vivante... Il devise avec le maître de chapelle...

Et M. le maire, en regardant le portrait de M. l'archipêtre et de ses prédécesseurs, se dit: "Après tout, pourquoi n'en ferais-je pas autant pour ma mairie...?"

• • •

Un autre moyen, c'est de "valoriser" leur oeuvre.

Je prends aussitôt un exemple, parce que rien ne fait mieux comprendre.

Et je m'excuse qu'il soit personnel; mais cela vous garantit que je le connais bien.

Le peintre Léon Félix, membre du jury des Artistes Français, a été cette année, très violemment pris à partie pour son magnifique cryptique du "Mariage chrétien".

Et, en effet, cette décoration fut étudiée absolument comme si l'Encyclique du Pape était déjà parue. D'où la violence de la contradiction.

• • •

Emu par ces attaques, un patron du Nord — on le reconnait bien là, —Joseph Vanpouille, rue des Chanoines, à Cambrai, entreprit de glorifier cette oeuvre, où s'affirme toute la poésie et la signification du mariage religieux.

Il en a fait des clichés en noir et en couleurs, qu'il met à la disposition des curés pour remplacer la couverture tristement grise des livrets gris de mariage...

Il en a tiré des cachets de mariage, qu'on garde comme on garde des cachets de première Communion... Et aussi de belles trichromies pour orner les murs des jeunes foyers.

Un très grand nombre d'évêques ont félicité cet éditeur de son geste, qui, tout en popularisant, par l'image, les si graves directives du Saint-Père, ouvre devant l'artiste des perspectives inattendues.

Que de peintres on pourrait encourager ainsi dans une voie qui, hier encore, était pour eux la voie douloureuse et sans profit!

• • •

Il existe d'autres moyens encore de venir au secours des artistes. Mais que, dès à présent, on cache la grande misère de ceux dont la mission est, sans cesse, de faire la France plus belle.

Préoccupé de cette infortune, que je ne fais ici qu'esquisser, M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, a organisé, les 4 et 5 février derniers, dans les salons de la Fondation Rothchild, 11 rue Berryer, à Paris, une grande vente de charité pour la constitution d'une Caisse de secours destinée aux peintres âgés ou malades.

Puisse-t-elle être un succès et promouvoir dans les différentes catégories d'art des initiatives de ce genre!

• • •

L'église, qui a toujours tant aimé les artistes, et, inlassassablement, sous toutes les formes, les a associés à son apostolat, ne peut qu'être favorable aux efforts des gens de coeur qui voient ce qu'on ne montrent pas... qui entendent ce qu'on ne dit pas... et compatissent à une fière misère qui se tait, même quand elle ne peut plus se cacher...

Pierre L'ERMITE

Avant de blâmer celui qui laisse passer un mot qui nous a quelque peu ébranlé, il emporte de comprendre le but et les dispositions l'orateur.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Peut-on dire de moi que je ne saisis pas le comique d'une histoire, parceque je ne ris pas à tue-tête, en lisant les farces des papiers illustrés?

R.—En toutes choses, il est bon d'éviter l'exagération. Qu'une personne garde un sérieux imperturbable, même en face de choses et de faits qui excitent l'hir alité générale, cela est de mauvais goût. Mais il est de mauvais goût et à un dégré plus élevé qu'une personne se fasse remarquer par ses éclats de rires, lancés avec force, de façon à faire trembler de peur les murs d'un appartement. Il est naturel de rire, mais il est tout à fait opposé aux convenances de le faire d'une façon gamine. Quant aux farces des papiers illustrés, il s'en fait de bonnes, mais rarement. Beaucoup sont de mauvais goût et déplacées, la plupart ne sont pas droles du tout. De sorte qu'il se peut fort bien qu'une personne ne saisisse pas le côté comique d'unehistoire parcequ'il n'y en a pas.

Q.—Lorsqu'une jeune fille rencontre dans la rue deux jeunes gens et qu'elle n'en connait qu'un, doit-elle les saluer tous deux.

R.—Elle n'en doit saluer aucun, la première; si on la salue, elle rend la politesse simplement.

—Mlle Fleurette D'Amours, Cabano, P. Q. demande la chanson "Sonny boy", en français ou en anglais.

—Mlle Camilla Ladouceur d'Edmundston demande les chansons "Si les Etoiles étaient des femmes" et "Louise".

Le maître. — Quelle faute firent les frères de Joseph en le vendant à des marchands égyptiens?

L'élève juif. — Ils ne le vendirent pas assez cher.

Un savant, rencontré le soir dans une rue sombre, par un apache, s'entendit crier: Si tu bouges, tu es mort

—Mais non mon ami, répondit le savant, si je bouge, c'est que je ne suis pas mort!

—Maman, qu'est-ce que c'est que la calomnie?

—La calomnie, mon enfant, c'est lorsque, n'ayant rien à dire sur le compte de quelqu'un, on le dit tout de même.

—Tu me rends la vie insupportable!

—Eh! bien, va rejoindre ta mère.

—Tu sais bien qu'elle est morte.

—Précisément.

Le maître, qui a l'invective prompte, demande à un élève quelle arme de guerre on employait avant l'invention de la poudre. Silence.

Alors, le maître, impatienté:

—L'arc, buse.

L'élève docilement:

—L'arquebuse.

L'oncle.—Si tu trouvais dix sous sur le trottoir, est-ce que tu le garderais?

Le neveu. — Oh! non.

L'oncle.—C'est très honnête, qu'en ferais-tu?

Le neveu.—Je le dépenserais.

Le vinaigre dilué est un procédé idéal pour nettoyer la serge bleue. Il suffit dans ce cas de l'appliquer à l'aide d'une éponge.

Un bain chaud auquel on a ajouté une tasse de vinaigre fait disparaître la raideur ressentie à la suite d'exercices violents.

QUI VEUT DONNER UN FOYER A UN ENFANT?

L'Association Catholique pour trouver des foyers pour les orphelins du Nouveau-Brunswick fait un appel aux Catholiques de la province pour lui aider dans cette grande oeuvre de charité en donnant un foyer aux orphelins. Si intéressé à adopter un enfant adressez-vous pour tous les détails à

The Catholic Home Finding Association of New-Brunswick
J.P. COUGHLIN, Sec. P.O. Box 157 St-John, N.B.

Cette Association est conduite par les Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick

FEVRIER

Pleine lune, le 2
Dernier quartier, le 9
Nouvelle lune, le 17
Premier quartier, le 25

		NOS SAINTS PATRONS
1	D	*Septuagésime*
2	L	Purification
3	M	S. Blaise
4	M	S. André C.
5	J	Ste Agathe
6	V	S. Tite
7	S	S. Romuald
8	D	*Sexagésime*
9	L	S. Cyrille
10	M	Ste Schol.
11	M	N. D. Lourdes
12	J	Les 7 Fond.
13	V	S. Polyeuc.
14	S	S. Valentin
15	D	*Quinquagésime*
16	L	S. Onésime
17	M	S. Théodule
18	M	*Cendres*
19	J	S. Marcel
20	V	S. Eleuthère
21	S	S. Félix
22	D	*le du Car.*
23	L	S. Pierre D.
24	M	S. Mathias
25	M	S. Donat
26	J	S. Nestor
27	V	S. Basile
28	S	S. Hilaire

COMMENT UNE FEMME PERDIT 47 LIVRES DE GRAISSE

"Je prends les Sels Kruschen depuis environ 3 mois. J'ai continué à en prendre une cuillerée à thé dans de l'eau chaude tous les matins. Je pesais alors 217 livres, j'avais toujours des douleurs dans le dos, le bas de l'abdomen et les côtés.

"Maintenant j'ai le plaisir de dire que je suis bien, me sens beaucoup plus forte, plus jeune et que mon poids est de 170 livres. Non seulement je me sens mieux, mais je parais mieux comme le disent toutes mes amies.

"Je ne me passerai jamais des Sels Kruschen, je ne cesserai jamais de prendre ma dose quotidienne, et suis on ne peut plus contente d'en recommander hautement l'efficacité." — Mme S.-A. Solomon.

"P.S. — Vous pouvez penser que j'exagère en écrivant une si longue lettre, mais je me sens si redevable envers vous d'avoir fait de si merveilleux sels que je ne saurais assez les louanger."

ELIXIR VIGOL
du Dr Laporte, de Clair, N.-B
tonique à $1.50
en vente à la
PHARMACIE VAN WART

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

CACAO AU COGNAC

1 cuillerée de cacao, 1 cuillerée de sucre, 1-2 tasse de lait, quelques grains de sel, 1-4 tasse d'eau bouillante, 1 cuillerée à thé de cognac. Exchauder le lait, mêler le cacao, le sucre et le sel, ajouteant assez d'eau bouillante pour faire une pâte lisse. Ajouter le reste de l'eau et faire bouillir 1 minute; versez le mélange dans le lait, ajouter le cognac et battre pendant deux minutes en vous servant d'un batteur aux oeufs "Dover".

GRUAU DE FARINE D'AVOINE

1 tasse de farine d'avoine roulée 3 tasses d'eau bouillante, 1-2 cuillerée à thé de sel. Ajouter le sel à l'eau bouillante y jeter graduellement la farine d'avoine en brassant continuellement le mélange; faire cuire 2 heures ou plus, couler, diluer avec de la crème ou du lait.

CEREALES

En préparant un plat pour un malade, il faut veiller particulièrement à ce que ces céréales soient bien cuites; autrement elles seraient nuisibles. Des articles laxatifs de diète, la farine d'avoine est l'un des plus importants. Au point de vue de la nutrition elle est au premier rang. Le riz est aussi un précieux aliment dans le cas de troubles digestifs.

La Vieille Fille

Par PIERRE L'ERMITE

14— Suite

Alors Suzanne, se soulevant péniblement sur sa hanche brisée, fit signe de s'approcher et, tout bas, elle lui murmura:

—Je voudrais que vous m'embrassiez...? Je ne l'ai pas été depuis le départ de ces dames pour les vacances.

—Mais volontiers!...

Geneviève l'embrassa aussitôt.

—Oh merci!...

De retour dans l'auto, un monde de sensations nouvelles, d'impressions inattendues retentissaient en la jeune fille.

D'abord, elle avait été guindée, froide.... C'était l'autre, la malade de la rue de Flandre qui avait parlé... qui avait eu de l'élan de la reconnaissance, presque de l'affection...

Cela tenait à quoi...?

Elle, Geneviève, avait du coeur..? A moins qu'elle ne confonde le coeur avec lasensibilité, ce qui est différent.

Et puis elle venait d'entrevoir deux mondes inconnus... deux mondes sans poésie, mais d'une terrible réalité, et qui se dressaient en contraste avec son monde à elle.

Pourtant, c'étaient des êtres comme elle, qui logeaient là-bas, rue de Flandre, dans les maisons lépreuses...

Des êtres comme elle, qui s'ignoraient pour l'amour, mais savaient si bien se trouver pour la jalousie et la haine.

Des êtres comme elle, qui étaient étendus dans ces lits, alignés comme à la caserne... dans cette atmosphère spéciale, laquelle, seule, était un écoeurement... Elle n'avait fait que passer, son manteau, sa fourrure sentaient déjà l'hôpital.

"Mourir à l'hôpital, c'est mourir deux fois..." Comme elle avait raison, Suzanne Bizot!... Le Christ, au Calvaire, n'était pas seul... Elle était seule, la pauvre inconnue qui agonisait dans cette caise, cercueil prématuré et, qu'en passant, Geneviève avait entendu sinistrement appeler "la boîte à chocolat" à cause de sa couleur.

Où es-tu, mort d'autrefois...?

Mort dans la maison familiale?

Mort dans la chaumière du village...?

Mais mort au milieu des siens, sous le crucifix de votre lit, avec la caresse des meubles amis, ou même du vieux chien qui, lui, ne vous a jamais trahi.

Aujourd'hui, d'immenses hôpitaux cachent chaque jour dimmensesdétresses à la foule indifférente et à la société, laquelle exige que sa joie soit sans contraste.

Geneviève fit un retour sur elle-même:

Qu'est sa douleur, à elle, en comparaison de tant de douleurs!

Car elle a un coeur aussi, cette malade qu'elle vient de voir... Elle a besoin aussi d'affection, et de tant d'autres choses...!

Et elle est là!

Pourquoi elle, Suzanne, et pas elle Geneviève...?

Alors la jeune fille s'aperçut de choses jamais pressenties; et leur vision la prit tellement tout entière, qu'il fallut qu'Alexandre vienne lui ouvrir lap ortière, rue Fortuny, en disant, non sans étonnement:

—Mais, Mademoiselle, nous sommes arrivés...!

CHAPITRE XIX

Mademoiselle...?

(*aux bons soins de M. le curé.*)

Je ne veux pas que le jour s'achève sans vous dire mon meilleur merci, très ému, très reconnaissant, pour la visite qui a illuminé mon lit d'hôpital.

Si vous saviez comme j'étais à bout, quand vous avez ouvert la porte de la salle... à bout de tout, forces physiques... forces morales...

Je me voyais si abandonnée, si inutile, en ce Paris immense.

A quoi bon lutter—...

Et puis, je vous ai aperçue de loin..

Et j'ai dit: Bienheureuse la malade qui va recevoir cette visite...

Or, cette malade, c'était moi...

Je ne suis plus seule au monde.

Oh! maintenant que vous m'avez réconciliée avec la vie, ne m'abandonnez pas!... Revenez bien vite me voir.

Votre respectueusement reconnaissante.

Suzanne Bizot.

Monsieur le Curé,

Je rentre de l'hôpital Beaujon où, après nombres de visions et de péripéties, pour moi très nouvelles, j'ai vu votre malade.

Je la crois vraiment intéressante, et je *désire* la suivre.

Constatez qu'il y a un petit pas en avant... je *désire*...

Faut-il regretter une lettre de lâcheté d'avant-hier?

Non, car, par elle, vousvoyez plus clair en ma pauvre âme, et vous pour res lui faire du bien, même malgré elle.

A certaines heures, je crois que je suis en route.

A d'autres, il me semble que tout est à faire.

Pourquoi Dieu vient-il chercher l'"*humaine*" que je suis, pour en faire une "surhumaine", alors qu'il a tellement meilleur métal sous la main?

Mystère à ajouter à tant d'autres!

Je ne raisonne plus...

Je vais sur la route de charité où vous m'avez engagée.

Où me mène-t-elle? A la grâce de Dieu!...

Geneviève Valoise.

CHAPITRE XX

JOURNAL DE GENEVIEVE

Le jeune ménage Guy Duchesne nous a invitées, mère et moi, à dîner hier "chez eux".

Chez eux, qui aurait pu être *chez nous!*

Tout ce qu'il y a de douceur dans ces deux petits mots "chez nous", mots qui ne seront jamais sur mes lèvres de vieille fille.

Moi, j'irai chez les *autres*...

Pendant une dizaine d'années, on m'accueillera bien, parce que je serai jeune encore, et que je puis rendre des services.

Ensuite, ce sera l'isolement qui commencera, pour aller toujours en s'accentuant.

Après avoir donné mon coeur, mon âme, tout le long du chemin, et n'avoir reçu que des démonstrations de façade, je deviendari le parasite affamé qui s'accrochera, et peut-être sans fierté, à tous les foyers d'affection pour avoir le droit de s'y réchauffer un peu.

Car, pour la vieille fille, c'est l'hiver presque toujours.

Lorsque je fixe cette perspective, ce vide vers lequel je m'avance, j'ai parfois envie de crier.

C'est dan scete disposition d'esprit que j'ai accepté l'invitation du jeune ménage Guy Duchesne.

J'y suis allée, sans chercher à différer l'échéance. Quand on est frappé à mort, une blessure de plus ou de moins.... cela n'a pas d'importance.

Ils sont d'ailleurs très aimables pour moi, les jeunes mariés, et ne savent comment me faire plaisir.

Mais la situation est fatale, et je puis faire mienne la vieille devise: *Rien ne m'est plus... plus ne m'est rien.*

Ils le sentent peut-être tout de même un peu, car après m'avoir entourée d'une amabilité réelle, mais pourtant voulue, ils me laissent enfin plus tranquille.

Et c'est tout ce que je désire.

Ainsi, nous rentrons tous dans la vérité. Pourquoi en sortir?...

Colette a maintenant tout ce qu'il lui faut... Un mari, et probablement une espérance de maternité. Son capital affectueux est entièrement utilisé. L'affection qu'elle témoigne *en plus* ne peut être qu'une affection de souvenir, de devoir, oude volonté.

Donc, mère et moi, avons dîné, et dans une vaisselle neuve, au milieu de meubles neufs, dans un délicieux petit appartement où je voyais partout dans l'entrée, dans les chambres dans les armoires, les toilettes de Colette voisiner, se mêler avec les vêtements de Guy. Je sens tellement alors que le mariage est vraiment la fusion de tout... ladouce fusion parce qeu la conscience, loin de s'y opposer, vous en fait un devoir, et si doux à remplir!

Après le dîner, nous sommes allés dans leur petit salon, qu'ils ont fait "ottoman", un caprice de Colette devant lequel Guy s'est incliné, car, certainement ce salon ottoman ne lui ressemble guère. Maman s'est mise à travailler pour la Vente de charité de son curé. Moi, j'ai pris une revue, et j'ai cherché à m'y absorber.

Mais je ne pouvais pas ne pas voir... ne pas entendre ce qui, d'ailleurs — je me le répète — était parfaitement légitime. C'est le contraire qui devrait inquiéter mon âme de soeur.

Guy disait, en lui montrant l'éclairage de la pièce sous un plafonnier discret:

—Comme il est joli, notre *chez nous!*...

Toujours ce mot-là... Et il le dit-salt, et il le répétait, sans paraître penser qu'il me poignardait le coeur, à moi, qui n'a pas de *chez nous*.

Parfois il lui prenait les mains, que Colette a très fines:

—Est-ce que je rêve...? La petite Colette est ma femme? ma femme devant Dieu et devant la hommes?

Et Colette se blottissait contre lui en murmurant tout bas:

—Non, vous ne rêvez pas... nous ne rêvons pas..., la petite Colette est à vous...

—L'inaccessible est devenu le possible... Puis, enfin, la réalité.

Elle lui parla ensuite d'un livre qu'elle avait acheté, et elle lui montra les dessins de quelques-uns des chapitres.

Guy la regardait, plus encore qu'il ne l'écoutait. A ce moment, il lui dit:

—Baissons, l'abat-jour rouge... la lumière fait bien mieux ainsi dans vos cheveux que j'aime...

Et moi, je pensais à la petite barrette de l'an dernier qu'il m'avait donnée pendant le bal, pour mettre aussi dans mes cheveux.

Mais, les miens, ils ne les aimait pas... Et pourtant ils sont beaux, les miens aussi!... plus beaux que ceux de Colette.

Pourquoi elle?... Pourquoi?... Pourquoi?...

Dans ce salon ottoman, c'est moi qui ai fait la "jeune fille" et servi le café. Leur amour n'a pas remarqué que mes doigts le servaient bien mal dans les petites tasses du Japon.

Maman travaillait sans iver les yeux, tout heureuse du bonheur de sa fille.

Moi, j'ai souffert sans lever les miens... Je ne me figurais pas qu'il me fût possible de souffrir encore ainsi.

CHAPITRE XXII

En effet, se maintenant, par un effort de volonté, le visage bien droit, et les yeux fixés sur ce qu'elle voyait apparaître comme de nouveaux devoirs, Geneviève alla une seconde fois à Beaujon, et tâcha de faire sienne l'angoisse de Suzanne Bizot.

Lapauvre, toujours clouée sur son lit, se voyait entourée d'ennemis, que la seule menace d'être actionnés en dommages et intérêts agglutinait enun bloc offensif et organisé contre elle.

Et c'était la réalité.

Elle devait se prêter à des expertises où le médecin de laCompagnie prouvait, clair comme le jour, qu'elle n'avait rien d'abîmé par l'accident proprement dit... mais que tout le mal provenait de son hérédité alcoolique, tuberculeuse, ou autre, qui l'avait rendue nerveuse, précipitée, maladroite... Que d'ailleurs, le jour de l'accident, la chaussée était très glissante, et qu'une partie importante de responsabilité incombait à l'Administration générale des ponts et chaussées qui aurait dû le faire sabler. Et c'était à la jeune fille à attaquer préalablement ladite Administration, etc.

Il n'y avait plus de raison que cela finisse.

Et plus que la Compagnie gagnerait du temps... pluson s'éloignerait de l'accident, moins il paraîtrait intéressant aux tribunaux.

Geneviève écoutait...

Quelle vie ouatée, défendue, elle avait eue, en comparaison de celle de cette jeune fille, sans père ni mère, absolument seule ici-bas, obligée de lutter contre une foule d'ennemis intérieurs et extérieurs, attaqués par ceux-là mêmes qui l'avaient mise dans l'impossibilité de gagner son morceau de pain.

Et Geneviève éprouvait, pour la première fois, le sentiment de son impuissance, et presque de sa "nullité sociale".

(A suivre)